

Sursaut d'orgueil d'un champion qui péclote

7 mars 2013, 14:00



Réduits à 10 dès la fin de la première mi-temps, les Grenats ramènent trois points bienvenus de l'Allmend lucernois et offrent un sursis à leur entraîneur. Au classement des joueurs les plus érotiques, le leader brésilien casse la belle gueule du meilleur Servettien... qui se venge en inscrivant deux buts !

Les rêves européens qui s'envolent...

Durant l'été 1999, on rêvait tout haut de Ligue des Champions. Depuis l'intronisation de Canal +, l'objectif déclaré était en effet de faire de Servette une équipe de pointe en Europe. Avec le titre conquis au printemps, les choses se précisaient. Le tirage au sort avait mis sur la route des Grenats l'équipe autrichienne du SK Sturm Graz, obstacle apparemment franchissable. La pression devient rapidement énorme pour l'entraîneur Gérard Castella confronté au départ d'éléments intégrateurs tels que Barea, Pizzinat et Karlen remplacés par Léonard Thurre, Matteo Vanetta, Fouzi El Brazi et l'Argentin Veiga ainsi que les jeunes Yves Miéville ou Thierno Bah. Castella n'eut guère le temps d'intégrer les nouveaux pour reconstituer une équipe puissante. Après sept matchs préoccupants marqués par quatre victoires et surtout deux défaites contre Lugano et Aarau, c'était l'heure du match tant attendu pour la qualification en Ligue des Champions en Autriche. Une courte défaite 2:1 avait au moins le mérite d'entretenir l'espoir pour le match retour. Aux Charmilles, Juarez ouvre d'emblée la marque. Pendant 50 minutes, Servette est virtuellement en Ligue des Champions pour la plus grande joie des 8 800 spectateurs (le stade était plein mais avec ses tribunes moribondes, il ne pouvait accueillir plus de monde). Puis les Autrichiens marquent deux fois avant l'égalisation tardive de Thurre. Résultat final : 2:2, le rêve est brisé...

Castella en sursis

Après la gueule de bois de cette élimination prématurée, les défaites en championnat contre Xamax et GC font dangereusement vaciller l'édifice. Comme Servette pouvait poursuivre son parcours en Coupe de l'UEFA contre les Grecs d'Aris Salonique il demeurait des espoirs „européens“. Ils partirent également en fumée. Le 1:1 ramené de Grèce était suivi d'une défaite 1:2 aux Charmilles à l'issue des prolongations. Peu avant, un faible match nul contre Delémont aux Charmilles et une cinglante défaite à Lugano avaient encore contribué à la sinistrose. Déjà échaudés par les attermoissements des autorités genevoises et les procédures de recours contre la construction du nouveau stade de la Praille, Hervé et Trotignon sauront-ils garder patience face à des résultats sportifs en-deça de leurs espérances ?

« La fierté, vous connaissez ? »

Par cette immense banderole déployée à l'Allmend, le kop grenat escomptait galvaniser des joueurs en apparence trop souvent peu concernés en ce début de saison. D'entrée de jeu, les Lucernois s'emploient à bousculer un adversaire déstabilisé mais la défense grenat tient le choc (ou plutôt la défense des rouges et blancs car à cause du passage de Umbro à Adidas, Servette s'était momentanément vu dépouillé de sa couleur fétiche, l'équipementier allemand semblant incapable de produire la teinte grenat !). Une première escarmouche a lieu en milieu de première mi-temps lorsque bien loin du feu de l'action, le Brésilien Sander envoie un coup de poing impuni dans le visage de Léonard Thurre. Un quotidien des bords de Limmat sans cesse dévoué à l'élévation du QI de ses lecteurs venait précisément de laisser un quintette de miss élire le Brésilien de Lucerne joueur le plus sexy de LNA. Sixième de ce classement, l'attaquant grenat reprenait la partie ceint d'un grand bandeau blanc recouvrant son arcade sourcilière ensanglantée et savourait une douce revanche en signant l'ouverture du score à la demi-heure de jeu.



Dix minutes plus tard, l'ex-Servettien Turkyilmaz battait Pédat à bout portant dans une position suspecte de hors-jeu et dans la foulée, El-Brazi envoyait un vilain coup de coude à Alex Frei et les Servettiens se retrouvaient à dix. En proie à des difficultés d'adaptation à Genève, le jeune espoir marocain allait involontairement donner un sérieux coup de pouce à ses partenaires...

Servette fait corps

A la reprise, Lucerne prend rapidement l'avantage mais les Servettiens retroussent alors leurs manches et, loin de se décourager, continuent de porter l'offensive vers le but lucernois. Bien lancé par Jeanneret, Alexandre Rey égalise à la 58^{ème} minute. Manifestement piqué au vif par le rude traitement subi en première mi-temps, Thurre se montre également très en verve : sur un service parfait de Rey, il redonne l'avantage à ses couleurs à la 65^{ème} minute. Taxés de manque de complémentarité, les deux attaquants grenats, trop rarement alignés ensemble depuis le début de saison, se révèlent étonnamment complices. Nerveux, les Lucernois se voient aussi réduits à dix alors que leur coach Andy Egli disjoncte sur le banc de touche et est envoyé dans les tribunes. Le Roumain Potocianu, qui avait remplacé Thurre dix minutes plus tôt, inscrit alors l'ultime de la partie. Les Grenats, magnifiques dans leur débauche d'énergie, se remettaient ainsi bien en selle grâce à des vertus retrouvées de solidarité et de générosité.



Johann Lonfat très combattif à l'instar du reste de l'équipe.

Pour Castella, une confirmation...

A l'issue de cette probante victoire, les observateurs s'accordent pour balayer les rumeurs d'un divorce entre l'entraîneur et son groupe de joueurs. L'équipe a manifestement des ressources et se retrouve seule troisième à trois points du nouveau leader et futur champion, le FC Saint-Gall qui profite d'un faux pas de Bâle contre... Yverdon. Pour les Grenats, est-ce la sortie de la crise alimentée par les contre-performances européennes ?



... de courte durée

Le mois d'octobre se poursuit par des défaites contre Lausanne et Zurich, Gérard Castella est remercié, une mesure s'apparentant davantage à une vilaine lutte de pouvoir qu'à une décision sur le fond. L'homme qui avait conduit les Grenats vers l'ultime titre du XXème siècle rejoint ainsi Guy Mathez et Ilja Petkovic sur la liste des entraîneurs n'ayant pas survécu à la conquête du titre. Ce choix de la direction servettienne provoquera une grande incompréhension autour du club. L'adjoint de Gérard Castella, Bosko Djurovski, assurera l'intérim puis le Français René Exbrayat prendra le relais. Avec le deuxième plus gros budget de Suisse, Servette finira la saison au sixième rang, juste derrière un FC Lucerne miné par une crise interne et proche de la faillite...

Jacky Pasteur et Germinal Walaschek